Copie anonyme - n°anonymat : 582667

P1-00096 582667 Hist Géo G

Code épreuve : 265 | Nombre de pages : 13 | Session : 2026

Épreuve de : HGGMC ESSEC

Consignes

- *Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer*
- *Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir*
- *Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)*
- *Numéroter chaque page (cadre en bas à droite)*
- *Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre*

Vers une désoccidentalisation du monde ?

Du 31 août au 1er septembre 2025 s'est tenu à Tianjin le 25e sommet de l'OCS. Pékin, à la tête d'un nouvel ordre mondial prônait une dédollarisation et une désoccidentalisation du monde. Dès lors, il apparait clair que les puissances révisionnistes par des stratégies qui se lisent à toutes les échelles et de tous les domaines cherchent à amener le monde vers un ordre moins occidentalo-centré. D'ailleurs, Bruno Tertrais dans La guerre des mondes. Le retour de la géopolitique et le choc des empires (2023) qualifiait ces puissances de «néo-empires», qui accentuent une dynamique de brutalisation des rapports de force. Pour autant, Bruno Tertrais ne distingue pas deux blocs au sein des relations internationales, mais plutôt des constellations mouvantes traversées par des contradictions.

Le sujet invite d'abord à s'intéresser à la notion d'"Occident". Ce terme qui désigne étymologiquement le point de l'horizon où se couche le Soleil, s'oppose à l'Orient. Mais c'est également une des 8 ou 9 aires régionales de Samuel Huntington. Philippe Nemo dans Qu'est

ce que l'Occident (2004) définissait cet ensemble comme un tout géopolitique, structuré par les États-Unis et l'Europe, et qui aurait connu la synthèse de 5 moments, de l'invention de la cité aux grandes révolutions démocratiques modernes. Cependant, il existerait un "gradient d'occidentalité"; l'« Occident kidnappé » de Milan Kundera, l'« extrême Occident » d'Alain Rouquié ou encore le Japon, « wakon yosai » (savoir occidental, âme japonaise). Ainsi la notion de "désoccidentalisation" est employée par le « Sud global » (Carl Oglesby en 1969 et Anne Garland-Mahler en 2018), et les puissances révisionnistes (Chine, Russie, Iran, etc.) pour décentrer l'ordre mondial. Cependant, cette désoccidentalisation du monde est aussi une revanche du « Tiers-monde » (Alfred Sauvy) sur les anciennes puissances coloniales. Finalement, "vers" désigne un processus, une dynamique en cours. Dès lors, le sujet n'attend pas un réponse catégorique, mais nuancée en cherchant différents facteurs.

En fine, le Sud global et les puissances révisionnistes ont-ils les moyens d'« orientaliser » (Gideon Rachman) le monde? Assiste-t-on à la chute de l'Occident ou plutôt à un déclin relatif? Le Sud global peut-il vraiment proposer un ordre mondial alternatif, ou cette contestation sans horizon ne risque-t-elle pas d'aboutir à un « far west géopolitique » (Courrier International, 2026)?

Il apparaît d'abord que nous assistons de facto à une désoccidentalisation du monde à différentes échelles, accentuée par la contestation

du Sud global (I). Cependant, cette désoccidentalisation s'apparente plus à un déclassement relatif, car l'Occident conserve des atouts majeurs au sein du jeu géopolitique mondial (II). Dès lors, face au retour d'un « ordre mélien » (Loïc Finaz), l'Occident semble vivre un sursaut stratégique et cherche à se redéfinir dans un « monde réticularisé » (Anne-Marie Slaughter) (III).

*

* *

Suite aux élargissement des BRICS à Johannesburg en 2023 et à Kazan en 2024, les BRICS+ représentent aujourd'hui 40% de la richesse mondiale. Il apparait donc que la désoccidentalisation du monde est déjà enclenchée. D'un point de vue géohistorique, cette contestation est d'abord économique et liée au phénomène d'émergence (A). C'est alors que cette contestation de l'Occident est aujourd'hui géopolitique (B). Cela conduira à étudier le cas de la Turquie en Méditerranée, puissance révisionniste plus que régionale (C).

D'abord, depuis la première révolution industrielle au XVIIIe siècle jusque dans les années 1960, l'Occident a dominé les relations internationales. Bien que dans les années 1980 la crise de la dette dans les PED a permis à l'Occident d'imposer le « consensus de Washington » (John Williamson), des premières contestations économiques sont apparues, notamment en Asie. De fait, l'ouverture de la Chine avec la mise en place de ses 4 premières ZÉS en 1978/1979 (Zhouhai, Shenzhen, Shantou, Xiamen) a marqué le début de son « ascencion pacifique » (Zheng Bijian). La

Chine a ainsi prôné un rêve chinois (Zhongguo meng), symbole de sa montée en puissance. Pour autant, Sun Yat Sen appelait déjà en 1920 à former un « front panasiatique » face à l'Occident. Ensuite, cette contestation économique est liée au phénomène d'émergence. En effet, ce terme est d'abord financier, Antoine van Agtmael les désignaient comme des « marchés émergents » en 1981. Mais c'est véritablement le supercycle des matières premières qui a permis de mettre fin à la « grande divergence » (Kenneth Pomeranz) entre 2000 et 2014. En effet, Goldman Sachs publiait un article « Africa's rising » en 2008, montrant ainsi la contestation économique du Sud global grâce à l'énergie et aux matières premières notamment.

Ainsi, cette contestation, et la notion d'émergence elle-même, sont vite devenues géopolitique. Cette dynamique est accélérée par l'arrivée d'« hommes forts » (Michel Foucher) qui cherchent à proposer un ordre alternatif. De fait, l'arrivée au pouvoir de Xi Jinping en 2013 marque le début d'un « nouveau type de relation avec les grandes puissances ». Il développe une politique plus agressive. L'affirmation de Yang Jieshi face aux pays de l'ASEAN : « vous êtes des petits pays, la Chine est un grand pays » traduit cela. De plus, cette désoccidentalisation du monde passe par une désoccidentalisation normative et institutionnelle. L'objectif étant de contester les institutions occidentales et la « diplomatie de la connivence » (Bertrand Badie). C'est par exemple la création de l'OCS (organisation de coopération de Shanghaï) en 2001 ou des BRICs en 2009. Finalement, cette contestation géopolitique s'exprime également

IMPRIMERIE NATIONALE – 2025-12-1003094

Copie anonyme - n°anonymat : 582667

Emplacement QR Code

Code épreuve : 265 | Nombre de pages : 13 | Session : 2026

Épreuve de : HGGMC ESSEC

Consignes
- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroter chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

par les flux. Ainsi, Peter Frankopan dans les nouvelles routes de la soie. L'émergence d'un nouveau monde (2019) considère que le centre du monde serait passé de l'Atlantique à un espace eurasiatique structuré par des flux. Le révisionnismes ne s'exprime plus par la conquête territoriale classique mais par les flux. Dès lors, les routes deviennent des systèmes de pouvoir, et forment des outils centraux de la stratégie de désoccidentalisation du monde.

Dès lors, il est clair que la désoccidentalisation du monde est au coeur des stratégies des puissances révisionnistes. Il convient alors d'étudier le cas de la Turquie. D'abord, l'économie turque a connu une forte croissance entre 2000 et 2010 (entre 5% et 10%). Cette croissance s'explique par des délocalisations occidentales, mais aussi grâce à l'émergence de FTN nationales (Torpas, Ciras) et d'un tissu de PME très entreprenantes, comme la société Baykar (drônes) dirigée par le gendre d'Erdogan. Cependant, cette croissance s'est accompagnée d'un durcissement du régime, notamment depuis le coup d'État manqué de 2016. La présidentialisation du régime est clair, au sein duquel Recep

Tayyip Erdogan se rêve en "néo-sultan ottoman". L'impérialisme turque s'exprime également par les mots, avec la politique «Mavi Vatan» (amiral Gurdeniz) en Méditerranée. Cette dynamique a été accentuée par la découverte des gisements gaziers de MEDOR (Leviathan, Tamar, Nour,...). Dès lors, l'occidentalité laisse place à une réislamisation de la société par le haut et par le bas. En outre, la Turquie mène une politique floue, que Nicole Gnesotto qualifie de politique du «alhotot». En effet, bien que membre de l'OTAN, la Turquie est membre observateur de l'OCS et achète du matériel militaire russe, notamment de S-400. Ainsi, la Turquie apparait comme une puissance révisionniste aux portes de l'Europe. Elle s'affirme aujourd'hui comme un «pivot» (Zbigniew Brzezinski), en quête d'une désoccidentalisation du monde.

*

En mars 2026, Richard Fontaine publiait un article dans Foreign Affairs intitulé «La guerre selon Trump». Il y décrivait une brutalisation de la politique américaine, qui utilisait la force comme un style généralisé, notamment dans sa lutte face à la Chine. Dès lors, il apparait que l'Occident conserve des atouts majeurs face au Sud global et aux puissances révisionnistes. D'abord, la notion de désoccidentalisation est ancienne,

a été maintes fois annoncée, mais jamais vraiment réalisée (A). Ensuite, l'Occident conserve une puissance stratégique et d'intimidation majeure (B), mais aussi une capacité d'influence et une puissance discrète (C).

D'abord, la désoccidentalisation et la fin de l'Occident est une rhétorique ancienne. En effet, si Pascal Boniface écrivait en 2019 Requiem pour le monde occidental, Oswald Spengler publiait déjà en 1918 Le déclin de l'Occident. En effet, la dédollarisation du monde est un thème récurrent, pour autant, le dollar conserve son «privilège exhorbitant» (Barry Eichengreen et Valéry Giscard d'Estaing). Car le dollar représente 60%. des réserves de change des banques centrales, et l'euro 20%. Le yuan quant à lui n'est que 2%. des réserves de change des banques centrales et 1% du commerce mondial. En réalité la désoccidentalisation du monde s'apparente plus à un déclassement relatif, caractéristique de la «transition post-hégémonique» (Alain Frachon). Le risque pour l'Occident n'est pas tant sa fin mais plutôt le piège de Kindleberger, ne permettant pas un ordre mondial stable. Ainsi, François Heisbourg dans Le Suicide de l'Amérique (2025) décrivait un processus d'autodéconstruction de la puissance américaine. Et Trump agirait comme un catalyseur. Cependant, François Heisbourg ne croit pas en une désoccidentalisation totale, ni en la chute des États-Unis. Le risque serait plutôt celui de laisser un vide stratégique, laissé par le déclassement relatif de l'hégémon américain.

Pour autant, l'Occident conserve une domination stratégique et militaire. Mais également un pouvoir d'intimidation. En effet, les

États-Unis se servent de « l'arsenalisation des interdépendances » (Henry Farrell et Abraham Newman, How America Weaponized the World Economy, 2023) pour imposer leur domination. De la même manière, l'UE longtemps perçue comme une « puissance civile » (François Duchêne), semble vivre son moment Démosthène. En effet, la Commission a voté en 2025 le plan ReArmEU (aujourd'hui Readiness 2030, 800 milliards d'euros) pour réaffirmer sa puissance militaire. L'Europe possède également deux acteurs nucléaires : la France et le Royaume-Uni. Cependant, le « hard power » (Joseph Nye) de l'Occident reste surtout celui des États-Unis. À eux seul, ils concentrent 33% des dépenses militaires mondiales. Le budget de la défense américain est de 950 milliards de dollars (Trump voudrait l'augmenter à 1200 milliards) tandis que celui de la Chine est de 250 milliards et la Russie 150 milliards. Bref, l'Occident conserve une supériorité militaire et stratégique.

De plus, l'Occident possède toujours une capacité d'influence, manquant alors l'idée d'une désoccidentalisation totale du monde. Ainsi, Frédéric Charillon dans Guerres d'influence (2022) définissait l'influence comme « la capacité d'un acteur A à faire faire à un acteur B ce qu'il n'aurait pas fait autrement, et ce sans recourir à la contrainte ». Il distinguait alors un modèle d'influence européen, et américain. De plus, le « soft power » serait un moyen pour Joseph Nye de parler à l'« Imperial overstretch » de Paul Kennedy, car « ceux sur qui nous exerçons une influence ne nous feront jamais la guerre. Finalement, le tourisme « fordiste » (Pascal Cuvelier) est également un vecteur d'influence pour l'Occident : l'UE polarise 50% des arrivées de touristes internationaux

IMPRIMERIE NATIONALE – 2025-12-1003094

Copie anonyme - n°anonymat : 582667

Emplacement QR Code

Code épreuve : 265 | Nombre de pages : 13 | Session : 2026

Épreuve de : HGGMC ESSEC

Consignes

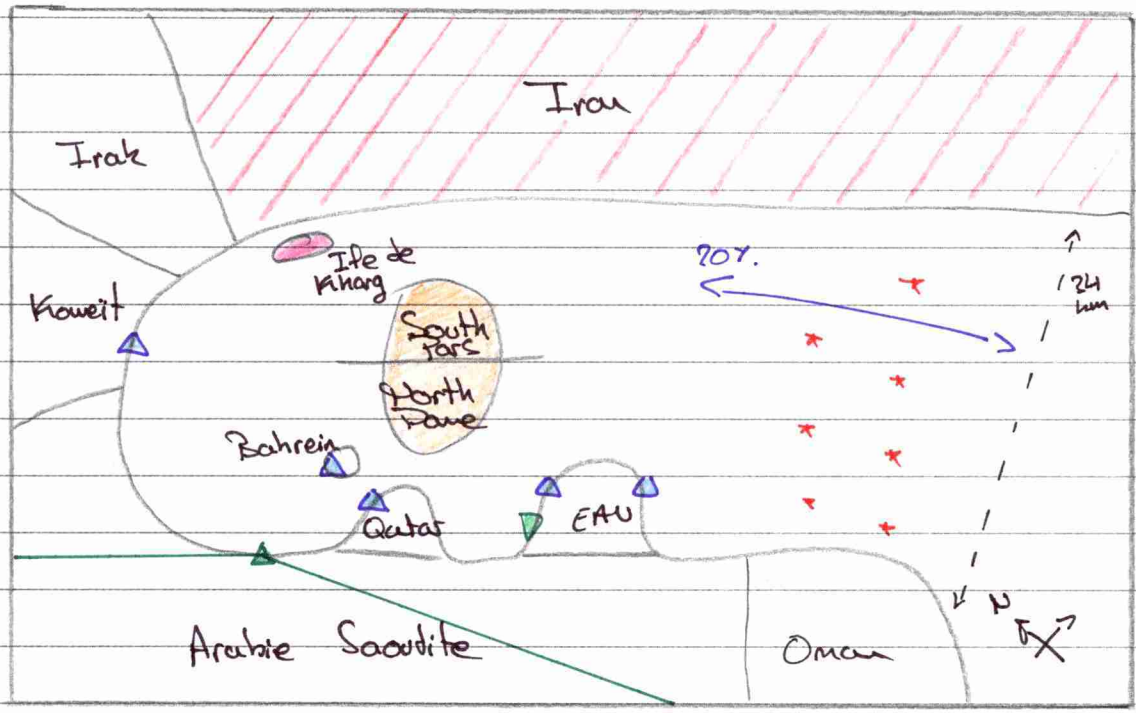
- *Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer*
- *Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir*
- *Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)*
- *Numéroter chaque page (cadre en bas à droite)*
- *Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre*

En novembre 2025 se tenait à Luanda le Sommet UE/UA. De nombreux thèmes ont été abordés, mais ce Sommet semble avant tout refléter la stratégie de sécurisation des approvisionnements de l'UE dans le cadre du Critical Raw Materials Act (2023). Ainsi, il semble que l'Occident refuse de vivre sa marginalisation face aux «prédateurs» du Sud global. Cela conduit à une mutation de l'Occident. D'abord, l'évolution de la guerre contraint l'Occident à se redéfinir (A). Ensuite, il conviendra d'étudier la pertinence de la notion d'Occident dans un monde «polycentrique» (M. Foucher) : un Occident ou des Occidents ? (B). Finalement, il semblerait que la désoccidentalisation du monde soit plutôt la conséquence et le facteur de l'émergence d'un «magma ultrasible» (Pierre Hassner) (C).

D'abord, l'évolution de la guerre conduit à une nécessaire redéfinition de la notion d'Occident. Face à l'«impuissance de la puissance» (B. Badie) et à l'émergence de «guerres hybrides» (Frank Hoffman et James Mattis), il semble nécessaire pour l'Occident de déployer de nouvelles stratégies. Le blocage du détroit

d'Ormuz grâce à des technologies nivelantes en 2026 traduit cette nécessité.

Titre : Ormuz, une nécessaire redéfinition de l'Occident face aux puissances révisionnistes



En effet, le détroit d'Ormuz reste un chokepoint énergétique mondial, car il représente 20% du trafic pétrolier mondial (⟷). Ce « noeud géostratégique » (T. Gomart, 2024) avait conduit à une militarisation de la zone : bases américaines (△), mais également une base française (▼). Pour faire face à des potentiels blocages, l'Arabie Saoudite avait construit des oléoducs (—). L'enjeu était également gazier, avec le gisement de North Dome (●) qui représente à lui seul 8% des réserves mondiales de gaz naturel. Cependant le blocage du détroit par l'Iran en 2026 grâce à des technologies nivelantes (drones, mines) a mis à mal les technologies américaines. (*). Pour faire face aux drones Shahed, les États-Unis n'ont

d'autre choix que de développer eux mêmes leurs drones low-cost. La France par exemple a présenté en 2026 le drone Fury, capable d'intercepter les drones iraniens à bas cout. Dès lors, face à cette perspective d'un potentiel déclin, l'Occident semble se redéfinir, ou du moins est forcé à se redéfinir, notamment dans le domaine militaire.

Cependant, cette mutation de l'Occident ne rend-t-elle pas la notion elle-même dépassée? En effet, la pluralité des acteurs ne permettrait pas d'en faire un bloc homogène. De plus, depuis la publication du NSS (National Security Strategy) en novembre 2025, la relation transatlantique est au plus bas. L'OTAN avait déjà été qualifié d'« obsolète » par Donald Trump ou « en état de mort cérébrale » par Emmanuel Macron. De plus, la doctrine Colby en 2018 appelait à une redéfinition de l'OTAN (OTAN 3.0) et donc de l'Occident puisque cette institution est l'axe central de l'occident. En effet, la doctrine Colby appelait à responsabiliser les Européens pour mieux pivoter vers l'Asie, conséquence de la « stratégie du pivot » de Kurt Campbell initiée sous B. Obama. De son côté, l'Europe semble également se défaire de l'aide militaire américaine en construisant une Europe-puissance. Cette idée fait écho au discours d'Emmanuel Macron de l'Ile Longue le 6 mars 2026. En bref, face à la mutation de la relation transatlantique, l'Occident semble se scinder en deux blocs moins interdépendants.

Finalement, l'idée d'une désoccidentalisation du monde semble trop réductrice pour qualifier l'ordre mondial. Car le déclassement de l'Occident

et la montée du Sud global serait plus la conséquence d'un « monde réticularisé » (Anne-Marie Slaughter), où les États refusent les alliances contraignantes et favorisent un multilatéralisme en réseau. Cette idée reflète le « polyamour diplomatique » (Dominique Vidal et Bertrand Badie) du Sud global. De fait, bon nombre de puissances du Sud global ne sont pas révisionnistes mais favorisent une diplomatie multi-vectorielle. Par exemple, l'Inde (membre de l'OCS depuis 2017) et l'UE ont signé un accord historique de libre échange le 27 janvier 2026. De plus, le Mercosur, alors que l'Amérique latine était longtemps été considérée comme le "jardin de la Chine" a signé en 2025 un accord de libre échange avec l'UE. Finalement, il semblerait que la mondialisation qui a fait émerger une « économie d'archipels » (Pierre Veltz) ait renforcé l'émergence d'un ordre mondial structuré en réseaux complexes favorisant l'émergence d'un « magma illisible » (Pierre Hassner).

*

* *

Plus que jamais, le modèle occidental, structuré autour de valeurs et d'ennemis communs semble mis à mal. D'une part par l'émergence des puissances révisionnistes qui instrumentalisent le Sud global pour désoccidentaliser et dédollariser le monde. Et d'autre part par la « stagnation séculaire » (Larry Summers, 2014) de l'Occident. Car l'Occident n'est plus l'acteur structurant du jeu géopolitique au XXIe siècle. Pour autant, ce déclassement n'annonce pas sa fin, car l'Occident conserve une puissance économique,

IMPRIMERIE NATIONALE – 2025-12-1003094

Copie anonyme - n°anonymat : 582667

Emplacement QR Code

Code épreuve : 265 | Nombre de pages : 13 | Session : 2026

Épreuve de : HEC ESSEC

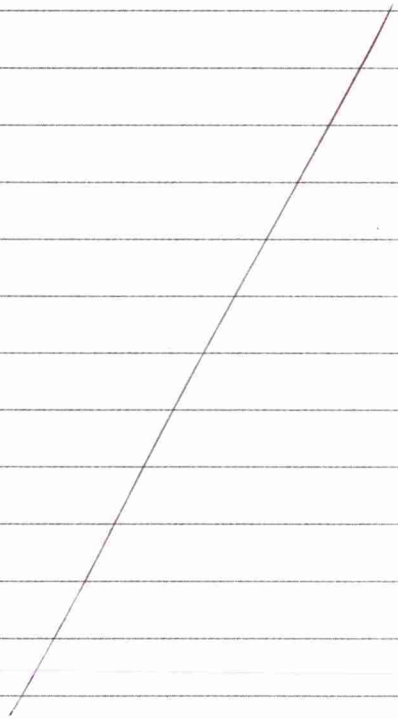
Consignes
- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroter chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

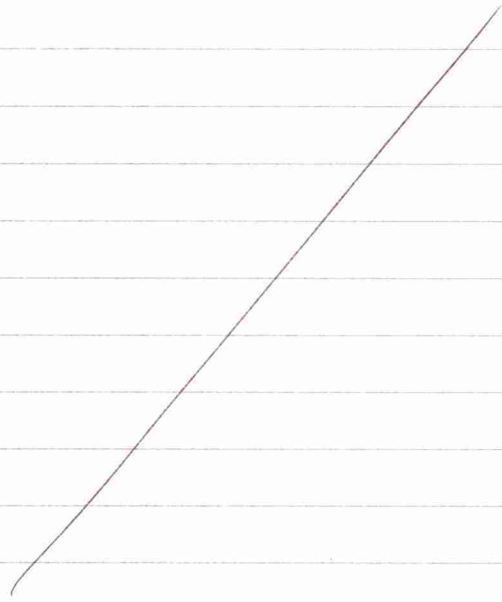
militaire ou encore d'influence. Cette dynamique, accompagnée de l'évolution de la relation transatlantique, montre que l'Occident est aujourd'hui pluriel. Dès lors, l'enjeu pour l'Occident n'est pas tant son déclin, mais plutôt sa capacité à renouer avec l'idée d'une grande stratégie dans un monde réticulaire, où il n'existe plus de blocs géopolitiques homogènes. Ordre mélien, ordre trumpien : la distinction Occident / Sud global semble aujourd'hui trop réductrice pour qualifier la mutation de l'ordre international.

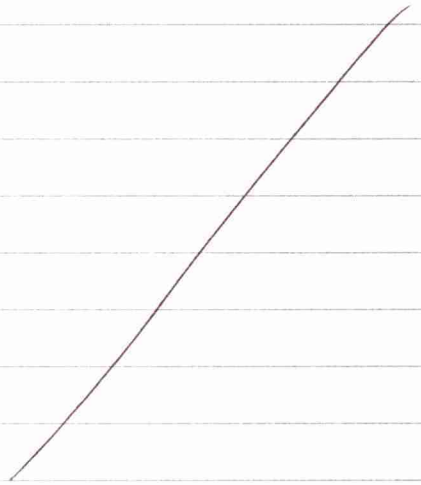
Plus particulièrement, Patrick Artus et Marie-Paule Virard dans Quelle France pour 2050 ? Face aux défis en Europe et dans le monde (2023) montraient que la France était entrée dans une « économie de rareté », soumise à des contraintes tant démographiques, qu'énergétiques ou financières. Dès lors, il convient de s'interroger si la France a la capacité de rompre avec l'opposition Occident / Sud global pour pouvoir nouer des partenariats avec les pays du Sud global, et ainsi assurer sa souveraineté et sa sécurité.

FIN

NE RIEN ÉCRIRE DANS CE CADRE







IMPRIMERIE NATIONALE – 2025-12-1003094